



Master Français langue étrangère

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Français langue étrangère. 2016, Université de Nantes.
hceres-02041500

HAL Id: hceres-02041500

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02041500>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Master Français langue étrangère

- Université de Nantes

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Lettres, langues, sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université de Nantes

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Le master *Français langue étrangère* de l'Université de Nantes existe comme mention depuis 2012, mais existait comme spécialité *Français langue étrangère : analyse et programmation de la communication didactique* dès 2004. La formation est donnée sur le campus du Tertre à l'Université de Nantes.

Ce diplôme a pour objectif de former des professionnels de la communication didactique en français langue étrangère (FLE) et français langue seconde (FLS). Pour cela, il propose des enseignements en linguistique (pour viser à une compétence dans les diverses sous-disciplines), en didactique (théories de l'apprentissage des langues), en « sciences des cultures » ou anthropologie culturelle (analyse des discours en fonction de leur ancrage culturel), dans une démarche d'ingénierie (technologie de la communication, programmation et élaboration de ressources didactiques). La formation propose donc une approche interdisciplinaire du FLE pour l'analyse des pratiques enseignantes et de leur contexte culturel. Les professions visées sont celles des pratiques et métiers du FLE, ainsi que la formation, et la recherche universitaire.

Un tronc commun en première année de master (M1) équilibre linguistique, didactique, culture, technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE). Ce M1 comporte deux parcours : (1) *Sémantique et traduction automatique des langues (TAL)* et (2) *Formation pratique en TICE*. La deuxième année de master (M2) compte deux spécialités : (1) *Ingénierie de l'enseignement et de la formation en FLE/FLS*, à finalité professionnelle, et (2) *Analyse des discours et didactique du FLE/FLS*, à finalité « recherche », pour permettre aux étudiants, soit (1) de s'engager immédiatement sur le terrain des responsabilités pédagogiques, par exemple en FLE, soit (2) de commencer une réflexion plus théorique sur ces questions. Le M2 professionnel comporte lui-même deux parcours : *Ingénierie de la formation des formateurs en FLE/FLS* (élaboration d'hypothèses d'action, didactiques et linguistiques, en lien avec l'analyse de besoins spécifiques et la connaissance des politiques linguistiques) et *Ingénierie de l'enseignement du FOS [Français sur Objectifs Spécifiques] et du FOU [Français sur Objectifs Universitaires]* (conception de programmes d'enseignement du français sur objectifs spécifiques, en particulier universitaire). Le M2 recherche prône l'interdisciplinarité, mais avec une insistance sur les sciences du langage et le lien entre les diverses sous-disciplines de la linguistique (sémantique et pragmatique, surtout) ; il comporte aussi deux parcours (*Construction du sens discursif et acquisition des compétences en FLE/FLS* et *Didactique du FLE/FLS et des cultures francophones*).

Synthèse de l'évaluation

La formation relève de l'institut de recherche et de formation du français langue étrangère (IRFFLE), qui reçoit de nombreux étudiants, abrite un centre de documentation et un laboratoire de recherche, est adossé à un centre de *e-learning* (centre d'expérimentation et d'analyse des ressources) et est appuyé à l'équipe CoDiRe (COstruction Discursive des REprésentations linguistiques et culturelles - équipe d'accueil, EA 4643). Ce contexte d'études est donc très favorable. Le dossier montre les convergences entre différentes institutions (autres unités de formation et de recherche [UFR], notamment lettres et langues, ou l'école supérieure du professorat et de l'éducation [ESPE]...) locales ou régionales, et le master : cours, lieux de stage... Le diplôme profite aussi des liens de l'IRFFLE avec des institutions internationales, pour créer des partenariats : Tunisie, Chine, Jordanie..., en tout une quinzaine d'universités dans le monde, avec des accords d'échanges d'étudiants, de co-diplomation. A cela, s'ajoutent des accords ERASMUS en Europe (une dizaine). On doit donc constater l'excellente intégration de ce master dans ses réseaux locaux et internationaux.

S'il existe trois formations proches géographiquement (à Tours et à Angers), elles se démarquent du master de l'Université de Nantes car elles sont construites sur une thématique moins spécifique (enseignement plus généraliste), un public qui relève plutôt de la reprise d'études, et un enseignement plutôt dispensé à distance. Cela dit, le dossier note un rapprochement entre toutes ces formations, dans la cadre de la ComUE (communauté d'universités et d'établissements)

Université Bretagne Loire (UBL) : il y a donc une cohérence de l'offre régionale, largement complémentaire plutôt que concurrentielle, qui réunit les enseignants en réseau pour partager les collaborations.

La formation répond clairement aux professions visées : pratiques et métiers du FLE, ainsi que la formation, et la recherche universitaire. L'enseignement de ce master est soutenu par une plate-forme de e-learning et un suivi systématique des étudiants, y compris pendant leur stage éventuel à l'étranger. Sa force découle du dynamisme de l'équipe pédagogique et de son appartenance à l'unité de recherche EA 4643, de la structure IRFFLE et de leurs réseaux (locaux et internationaux) : les nombreux accords permettent stages et insertions professionnelles, et valident le fort lien entre recherche et enseignement pendant la formation. Enfin, l'accueil international, le nombre d'étudiants étrangers et les stages prévus contribuent à son attractivité, à sa solidité et à ses bons résultats en matière d'insertion professionnelle.

Quelques points méritent une attention particulière. En effet, l'organisation d'ensemble paraît très complexe et difficile à lire, d'autant que les enseignements se recoupent entre les différents parcours (même si la maquette montre bien les enseignements au choix et les différents parcours). Les modalités d'évaluation (que le dossier se contente de mentionner rapidement) restent insuffisamment diversifiées. De plus, on peut craindre que (en dehors des mémoires de stages), les dossiers, fruits d'un travail collectif, marginalisent l'analyse individuelle. L'oral ne semble guère valorisé et les modes d'évaluation semblent insuffisants pour rendre compte des diverses compétences des étudiants. Le recrutement paraît coupé du reste des formations, en l'absence de cours spécifiques dans les licences (au moins sous forme d'options ou d'initiation). Enfin, le public reste hétérogène, malgré le processus de sélection par dossier, et en raison du manque de remédiation systématique en linguistique et en culture générale ; cela pose des problèmes dans certains enseignements et dans l'évaluation des mémoires notamment.

Points forts :

- Formation qui répond clairement aux objectifs de professionnalisation.
- Bon encadrement des étudiants.
- Equipe pédagogique dynamique.
- Bonne insertion professionnelle.
- Place de l'international conséquente.

Points faibles :

- Structure de la formation complexe et peu lisible.
- Modalités d'évaluation insuffisamment diversifiées.
- Public hétérogène pouvant poser problème dans certains enseignements.

Conclusions :

L'impression générale reste très positive, et les éléments qui suivent ne visent qu'à des améliorations ponctuelles. Il s'agirait de la mise en œuvre en amont de quelques options spécifiques FLE dans une ou plusieurs mentions de licence pour préparer les étudiants ou au moins les orienter, et surtout, améliorer l'articulation entre la licence et le master.

Concernant l'accueil des étudiants étrangers, des dispositifs systématiques de formation à la culture et aux méthodes universitaires françaises permettraient une intégration plus efficace. La réflexion reste à mener sur la question des compétences (et la mise en place d'un portefeuille). De même, la mise en place de certifications informatiques serait cohérente avec les méthodes enseignées ; et une certification en langues vivantes pourrait être prévue, ce qui devrait conduire à étoffer cet enseignement.

Dans les suppléments au diplôme, une rubrique « stages », sous laquelle apparaîtraient les lieux, durées, objets de ces stages, valoriserait encore la formation.

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>La formation a un objectif essentiellement professionnalisant : il s'agit de former des « professionnels de la communication didactique » dans les domaines du français langue étrangère (FLE) et du français langue seconde (FLS). Les métiers visés sont d'abord l'enseignement du FLE à l'étranger ou en France, élargie à la médiation culturelle (liée à l'enseignement des langues, notamment).</p> <p>Dans cette perspective, le master s'appuie sur une formation interdisciplinaire, qui combine linguistique, didactique et « anthropologie culturelle », en connexion étroite avec une démarche d'ingénierie. Chacune de ces disciplines est explorée dans l'ensemble de ses ramifications. L'ensemble présente une forte complémentarité, et la dimension anthropologique favorise l'adaptation à des contextes culturels et linguistiques variés, ce qui est un atout.</p> <p>Le M1 comporte un important socle d'enseignements mutualisés (tronc commun) qui croise ces diverses disciplines. Il propose actuellement deux parcours (« Sémantique et traitement automatique des langues » et « Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement »). Le M2 comporte deux spécialités complémentaires : l'une à finalité « recherche » (sur l'analyse des pratiques enseignantes et l'interaction du linguistique et du culturel) et l'autre à finalité professionnelle (enseignement du FLE). Ces deux spécialités proposent chacune deux parcours : <i>Ingénierie de la formation des formateurs en FLE/FLS</i> ; <i>Ingénierie de l'enseignement du FOS (Français sur Objectifs spécifiques) et du FOU (Français sur Objectifs universitaires)</i> d'une part, et d'autre part, pour la recherche, <i>Didactique du FLE et des cultures francophones</i> et <i>Construction du sens discursif et acquisition des compétences en FLE/FLS</i>.</p> <p>En M2 seulement, une formation BELC (du bureau d'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'étranger, rattaché au centre international d'études pédagogiques et regroupant certains masters FLE) est proposée aux professionnels de la didactique du FLE sous forme de session intensive estivale (sur deux ans).</p> <p>L'architecture de la mention est complexe et riche, sans toujours associer harmonieusement les dimensions professionnalisante et « recherche », par exemple par l'enrichissement de la formation professionnelle de substrats théoriques spécialisants.</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>Le master est rattaché à l'IRFFLE, qui reçoit un public très diversifié. Cette proximité est très favorable à une immersion des étudiants dans le milieu professionnel, et elle offre des possibilités de stages. L'IRFFLE fournit aussi de précieuses et multiples ressources documentaires (bibliographie, travaux d'étudiants, ressources en logiciels). Il profite également d'une plate-forme de <i>e-learning</i> soutenue par la région. Enfin, le master est adossé au laboratoire CoDiRe (EA 4643). Tout cela constitue un excellent environnement.</p> <p>Les collaborations locales des disciplines proches et d'autres UFR sont nombreuses : langue et littérature françaises, littérature comparée, informatique, enseignements dispensés à l'ESPE. Les partenariats avec d'autres établissements de la région (Institut universitaire de technologie de Saint-Nazaire, écoles d'ingénieur) se traduisent par des conventions de stage. Le centre international d'études pédagogiques organise les sessions intensives du M2 BELC (reconnues par le centre international d'études pédagogiques, CIEP). Les liens avec les institutions impliquées dans le domaine du FLE sont donc multiples. En outre, le master bénéficie efficacement des nombreux partenariats internationaux noués par l'IRFFLE.</p> <p>A l'échelle régionale, il existe d'autres formations proches à Angers (Université d'Angers et Université Catholique de l'Ouest), et au Mans (Université du Maine), mais ces formations sont complémentaires plutôt que concurrentielles, soit en raison de l'approche choisie, soit parce qu'elles se font à distance et concernent plutôt la reprise d'études, alors que le master de Nantes se fait en présentiel.</p> <p>La nouvelle COMUE UBL prévoit de rassembler d'autres formations liées à la didactique du FLE (Rennes 2, Bretagne-occidentale, Bretagne-Sud), là encore dans une perspective de complémentarité : le master de Nantes se distingue par la singularité de son approche, à savoir l'articulation avec l'analyse du discours, y compris numérique ou technologique, en lien avec les axes du laboratoire d'appui (EA 4643).</p>

<p>Équipe pédagogique</p>	<p>Sur les près de 1 500 heures nécessaires au master, 800 sont assurées par des enseignants-chercheurs titulaires de la 7^{ème} section (sciences du langage) du conseil national des universités (un professeur [PR] et six maîtres de conférences [MCF]), près de 200 par un autre PR et trois MCF (spécialistes en 10^{ème}, littératures comparées, 9^{ème}, langue et littérature françaises et 27^{ème} sections, informatique), encore près de 300 par un professeur agrégé et deux professeurs certifiés, plus de 300 par des vacataires (dont l'anglais), et encore près de 200 par d'autres enseignants (ingénieurs d'études et « profession libérale » pour un professeur associé à temps partiel [PAST]); les deux dernières catégories mériteraient d'être précisées. Le dossier pointe des difficultés d'encadrement (143 étudiants inscrits en 2014/2015, dont 91 en M2). Des participations « régulières » de professionnels sont mentionnées, mais sans que les heures effectives apparaissent dans les tableaux.</p> <p>L'équipe pédagogique est réunie tous les deux mois. Elle reçoit les étudiants individuellement : ils sont entendus pour des entretiens par des enseignants et les différents responsables (de spécialité, de parcours...). Des rendez-vous sont obligatoires pour la recherche de stage.</p> <p>La formation comporte un conseil pédagogique, un conseil scientifique et un conseil de perfectionnement. Les réunions en sont régulières, mais le dossier ne dit ni à quel rythme, ni comment ces différents conseils s'articulent.</p>
<p>Effectifs et résultats</p>	<p>Les candidats à la formation sont nombreux, y compris d'origine étrangère. L'entrée en M1 se fait essentiellement sur dossier ; une forte sélection intervient en M2, pour préserver à la formation sa qualité (notamment d'encadrement des étudiants) et sa reconnaissance extérieure.</p> <p>Le nombre d'inscrits en M1 oscille entre 41 et 52 sur les quatre dernières années, dont plus des trois-quarts passent en M2, ce qui est un bon taux ; entre 91 (sur la dernière année examinée, peut-être atypique) et 146 étudiants s'inscrivent en M2, dont à peine plus d'un tiers valident le diplôme ; ce qui semble peu, d'autant que la sélection existe à l'entrée du M2, et que les statistiques semblent bien indiquer une baisse progressive. Le chiffre important d'étudiants en M2 est expliqué par le fort taux de redoublement, les étudiants privilégiant leur insertion professionnelle ; ce qui ralentit l'obtention du diplôme. Les tableaux ne ventilent pas les effectifs par parcours ou spécialités.</p> <p>Les réinscriptions en M1 sont nombreuses (mais le taux de redoublement n'est pas mesuré en chiffres) car certains étudiants privilégient les stages longs à l'évaluation des enseignements, le stage étant un moyen fort de trouver un emploi. La baisse des inscrits est volontaire, pour conserver l'excellence de la formation et le taux d'encadrement des étudiants.</p> <p>Entre cinq et trois étudiants (par an) ont poursuivi en doctorat sur les trois dernières années examinées. Concernant l'insertion professionnelle, 85 % des diplômés (ayant répondu) sont en emploi au bout de 30 mois (la moitié dans la fonction publique, et 94 % comme cadre). L'ensemble paraît donc excellent.</p>

<p>Place de la recherche</p>	<p>La formation est adossée au laboratoire CoDiRe (EA 4643) ; les recherches développées dans ce laboratoire sont proches des sciences du langage, mais avec une spécialisation, dont rend compte la formation. Les cours sont assurés par des enseignants-chercheurs spécialistes de différentes disciplines qui délivrent un enseignement théorique, mais aussi méthodologique.</p> <p>Le diplôme comporte ainsi des unités d'enseignement (UE) de formation théorique : connaissances des processus cognitifs, des systèmes linguistiques et sémiotiques... L'ensemble vise à une théorisation de l'action et à une activité réflexive informée.</p> <p>Le dossier fait état de l'« implication » des étudiants dans les manifestations de l'EA et de ses invités issus des laboratoires en collaboration (nationaux et internationaux) ; cette « implication » permet aussi d'établir des liens avec les doctorants, post-doctorants et enseignants-chercheurs.</p> <p>La cohérence formation-recherche est forte et le milieu très favorable, bien que certains étudiants soient clairement engagés dans l'action plus que dans la recherche.</p>
------------------------------	--

<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>Les deux orientations (liées) du master montrent une attention réelle à la professionnalisation : la recherche en didactique ou la recherche professionnelle (et l'insertion sur le marché du travail). Un tronc commun très ouvert ouvre des emplois au-delà du FLE dans les domaines suivants : la coopération linguistique et culturelle, le soutien à la francophonie et la diffusion de la culture française, la formation d'enseignants, l'ingénierie de l'enseignement et la recherche. Les enseignements comportent aussi des stages obligatoires (avec accompagnement à la recherche de stages sous la responsabilité d'un enseignant-chercheur, la diffusion électronique des offres, la présence aux cours d'été d'enseignants-chercheurs déjà en postes). Le centre de <i>e-learning</i>, comme la maîtrise de logiciels donnent aussi des compétences professionnelles. Des intervenants extérieurs professionnels du domaine FLE (et de la didactique) assurent des UE (le nombre d'heures de ces UE professionnelles n'est pas facile à repérer, pas plus que celles données par des professionnels eux-mêmes). Enfin, un parcours organisé en session d'été, pour les étudiants déjà professionnels, permet d'acquérir aussi le diplôme. Les fiches RNCP (répertoire national des certifications professionnelles) données en exemple apparaissent très précises, mais la liste de compétences reste peut-être trop générale, technique et « jargonnante » pour un œil extérieur (une entreprise ou même une administration).</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Les stages sont obligatoires chaque année, dans la logique du master qui établit une réflexion par rapport aux pratiques. En M1, il dure au moins trois semaines (le nombre d'heures n'est pas précisé) mais sans période spécifique dédiée, d'où des difficultés d'emploi du temps. En M2 professionnel, le stage dure au moins trois mois (le nombre d'heures n'apparaît pas), et doit se faire, si possible, à l'étranger (grâce aux conventions internationales et aux réseaux de l'EA ou de l'IRFFLE, dans les alliances françaises, les universités partenaires...); il n'y a donc pas de cours au second semestre du M2, sauf la méthodologie (un enseignement à distance prévu). En M2 « recherche », un stage long (équivalent de deux mois, sans que le nombre d'heures soit précisé) se passe dans le laboratoire CoDiRe (en séminaires et autres manifestations), ou éventuellement dans d'autres laboratoires. Dans les deux spécialités, l'étudiant doit rédiger un mémoire à partir du stage : mémoire bref en M1 et long en M2 avec direction ou suivi collectif en atelier. La question du suivi, par manque d'encadrement, reste tout de même posée.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>La formation est très efficacement tournée vers l'international à la fois dans son objet et par les compétences acquises par les étudiants. De même, le recrutement est très international. Pour la dernière année (relativement conforme à celles qui précèdent), 29 % des étudiants viennent de l'étranger ; en M2 professionnel, ils représentent un quart des effectifs et même les trois-quarts en M2 « recherche ». Concernant la mobilité sortante, entre 2012 et 2015, 24 étudiants sont partis à l'étranger pour leur stage (ce qui représente, pour 2014/2015, un étudiant sur neuf). Les partenaires étrangers sont nombreux grâce au réseau de l'IRFFLE et de l'équipe CoDiRe, et des activités d'expertise de l'équipe pédagogique (en lien avec l'agence universitaire de la francophonie...). On compte neuf accords ERASMUS, 14 accords de coopération avec l'Amérique du Nord, huit avec l'Amérique latine, et 14 avec l'Asie (dont huit au Vietnam). D'autres accords sont en discussion (en Tunisie et ailleurs), et il existe des conventions d'accords anciens, y compris de co-diplomation (Bogota). L'anglais seul est obligatoire en M1 (mais seulement 24 heures de TD au deuxième semestre); il existe aussi un enseignement de linguistique contrastive avec une langue qualifiée d'« exotique » (d'Afrique ou d'Asie) en M2, pour préparer les étudiants à leur future situation professionnelle.</p>

<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Le recrutement est « de droit » à l'issue d'une licence FLE (mais la filière n'existe pas à Nantes) ; sinon, l'entrée se fait sur dossier, donc avec une sélection en M1, sur la formation antérieure en FLE et en linguistique (le nombre total de demandes n'est pas mentionné) ; le passage en M2 est aussi fortement sélectif, pour conserver la qualité de la formation (les critères, non explicités, semblent donc académiques). Une convention avec l'IRFFLE permet de valider des certifications obtenues (le dossier ne précise pas s'il s'agit d'UE, de semestre ou de crédit européen).</p> <p>Les candidatures internationales sont nombreuses : le taux d'étudiants étrangers varie : au moins 30 % en M1 et M2 professionnel (en hausse de 18 à 24 % sur 2012-2015), il reste stable mais fort, à 76 % pour le M2 « recherche ».</p> <p>Des séances de tutorat sont prévus, ainsi que du soutien dans certains cours (soutien qui reste non obligatoire) et des aménagements (le dossier ne dit pas lesquels) ; des cours du soir existent aussi au sein de l'IRFFLE. Le dossier montre que ces pourcentages très importants, surtout en M2, déstabilisent l'enseignement (basé sur la méthodologie universitaire française) ; de même, des manques disciplinaires apparaissent chez certains étudiants.</p> <p>Des réorientations sont possibles vers des masters professionnels d'autres universités, des masters <i>Sciences du langage</i>, des « études françaises » (on ne sait ce que veut dire cette expression) ou de langue vivante, mais apparemment à l'initiative de l'étudiant et au bon vouloir des formations visées.</p> <p>Le dossier souligne le renforcement de l'encadrement méthodologique (en master, comme en doctorat), qui a visé la diminution du nombre des soutenances tardives : suivi de mémoire, dynamisation de la plate-forme de <i>e-learning</i> (dotée d'un comité de pilotage).</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Les enseignements se font en cours magistraux (CM) et travaux dirigés (TD), mais avec des ateliers pour l'encadrement des mémoires.</p> <p>Une plate-forme de <i>e-learning</i>, subventionnée par le conseil régional, et des logiciels de banque de donnée, doivent renforcer les compétences et la professionnalisation.</p> <p>Le diplôme ne comporte pas de certifications informatiques, ce qui est relevé comme une faiblesse dans le dossier même.</p> <p>Pour un parcours professionnel spécifique en M2, qui s'adresse à des professionnels déjà sur le marché du travail, il existe une session de cours intensifs en juillet (prévue sur deux ans), assortie d'un suivi par messagerie et visio-conférence (le dossier ne dit ni à quelle fréquence, ni pour quels cours).</p> <p>La formation est ouverte à la formation continue ou à la reprise d'étude (même s'il n'y a eu que trois validations des acquis de l'expérience au cours du contrat), mais il n'existe pas de formation à distance, sauf pour un cours : la méthodologie du dernier semestre de M2, pendant lequel les étudiants sont en stage long, souvent à l'étranger.</p>
<p>Évaluation des étudiants</p>	<p>Le dossier ne permet pas d'avoir une vision globale des modes d'évaluations. Il existe même des enseignements sans validation, qui accompagnent les étudiants dans leur projet de formation. D'autres sont validés sur dossier, ce qui doit favoriser le travail de groupe au premier semestre de M2, éventuellement avec oral.</p> <p>Les mémoires sont rédigés après les stages : bref en M1 et long en M2 avec direction ou suivi collectif en atelier. Le mémoire valide 15 ECTS (European Credits Transfer System) en M2 ; la soutenance se déroule devant un jury de deux membres minimum (il n'est pas précisé lesquels) ainsi que devant les autres étudiants. Une note plancher à 10/20 empêche la compensation et la poursuite du stage long.</p> <p>On peut craindre que (en dehors des mémoires de stages), les dossiers, fruits d'un travail collectif, marginalisent l'analyse individuelle. L'oral ne semble guère valorisé et les modes d'évaluation semblent insuffisants pour rendre compte des diverses compétences des étudiants.</p>
<p>Suivi de l'acquisition des compétences</p>	<p>Il existe des fiches de suivi des activités de recherche de stage et d'élaboration de la problématique, ainsi qu'un vade-mecum pour le mémoire, et un encadrement individuel avec un directeur de mémoire : l'ensemble doit préparer en amont la rédaction du mémoire et la soutenance. Pendant la soutenance, le jury complète une grille d'évaluation des compétences acquises ; mais les étudiants ne construisent pas un portefeuille de compétences.</p> <p>Les suppléments aux diplômes, aussi bien rédigés et lisibles qu'ils soient, ne font pas apparaître les stages (durée, lieux...) ; ce qui est dommage vu le type de formation suivie et les emplois visés.</p>

Suivi des diplômés	Dans le dossier, cette rubrique renvoie à l'observatoire de la vie étudiante de l'université, même si le taux de réponses reste très moyen : le suivi est d'autant plus difficile que les étudiants étrangers sont nombreux et qu'ils repartent à l'issue de leur formation.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Il existe, depuis peu (il n'est question, dans le dossier, que d'une première réunion), un conseil de perfectionnement, correctement constitué, avec membres extérieurs et étudiants, mais il n'est pas encore en fonction ; jusque-là, comme dans toutes les formations, il y a un « échange permanent » (mais non formalisé) avec les étudiants. Une évaluation systématique des enseignements n'est pas prévue (même si certains enseignants le font) ; mais la réflexion est en cours sur ce sujet.

Observations de l'établissement



UNIVERSITÉ DE NANTES

Nantes, le 30 mai 2016

Haut Conseil de l'Evaluation de la
Recherche et de l'Enseignement Supérieur

Suivi par : Soizic GOURDEN
Direction des Etudes et de la Vie Universitaire
Soizic.gourden@univ-nantes.fr
+33 (0) 240998407

Objet : Retour sur le rapport d'évaluation du Master : francais langue etrangere

L'université de Nantes remercie l'HCERES et l'ensemble des évaluateurs pour le travail qu'ils ont réalisé. Les remarques et recommandations seront d'une aide précieuse dans le cadre de la mise en œuvre de la future offre de formation de l'Université de Nantes.

Il n'y aura pas d'observation pour cette formation.

En vous remerciant pour l'attention que vous porterez à ces retours, je vous prie de croire en l'assurance de ma considération la meilleure.

Pour le Président et par délégation,

Le Vice-Président Formation et Vie
Universitaire

Dominique AVERTY